

Lake Success

« La jeunesse de l'Amérique est sa plus vieille tradition – elle dure depuis trois cents ans. »

(Oscar Wilde, *A Woman of No Importance*, 1893)

À la charnière des années 1970-1980, un professeur stagiaire m'a demandé de lui indiquer le titre du roman américain qui donnerait une image significative des USA contemporains. Je suivais alors d'autres pistes, et n'ai su lui conseiller ni *Le Monde selon Garp*¹ ni *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur*.² Aujourd'hui, je lui proposerais sans hésiter *Lake Success*.³

D'abord parce que c'est une *road novel* dans la tradition du fameux *On the Road* (1957) de Jack Kerouac, genre aujourd'hui bien vivant dans la littérature américaine, à moins que ce n'en soit que la satire, comme le suggère Constance Grady dans un [excellent article](#) de *Vox* (2018) où elle remarque justement que l'anti-héros, Barry Cohen, revient inchangé de sa traversée des États-Unis. Mais le lecteur, lui, aura beaucoup appris en parcourant d'Est en



Le trajet aller et retour de Barry (site Greyhound)

- 1 *The World According to Garp* (John Irving, 1978, National Book Award)
- 2 *To Kill a Mockingbird* (Harper Lee, 1960, prix Pulitzer)
- 3 *Lake Success* (Gary Shteyngart, 2018, traduction S. Roques, L'Olivier)

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

Ouest, de Manhattan à San Diego où Barry veut s'incliner sur la tombe d'un père qu'il n'a pas aimé, en passant par Lake Success, à la frontière du Texas et du Mexique, où il compte refaire sa vie avec une femme qu'il a connue dans sa jeunesse et qui le renverra à son épouse. Dispensés du récit du retour au bercail par une grande ellipse, nous avons traversé une dizaine d'états aux noms enchanteurs dont l'énumération nous est épargnée par la carte de Greyhound, la compagnie d'autobus à bas prix que le voyageur a choisie pour suivre les traces de son modèle, Kerouac.

De ce voyage aventureux, Barry rapporte quelques anecdotes pittoresques qu'il raconte inlassablement à qui veut l'entendre – un Mexicain borgne s'est endormi à ses côtés, la tête sur son épaule, il a rêvé de devenir le mentor d'un jeune dealer noir peu doué, puis d'une éblouissante beauté black qui lui a accordé ses faveurs le temps d'une soirée, enfin du fils de Layla, son amour de jeunesse, enfant esseulé et amateur de cartes et de trains à qui il aura du moins donné un ami et appris à nager – et quelques souvenirs moins glorieux qu'il gardera pour lui. Mais le lecteur découvre en sa compagnie non pas le « Nouveau Monde » de ses rêves d'enfant (s'il est né dans les trois premiers quarts du XX^e siècle, les générations nouvelles étant fascinées bien davantage par l'Asie), mais un immense pays qui a mal vieilli et, vu de l'autocar de Greyhound, apparaît comme sinistré. Cela commence à la gare routière minable et délabrée de Manhattan, se poursuit avec la découverte d'un peuple inculte, misérable et crasseux, continue avec les villes de l'Ouest à moitié détruites qui ne se sont pas remises des luttes contre la ségrégation, et se termine par une plongée dans la détresse encore plus grande du Mexique voisin. Bien sûr, on retrouve aussi des traits plus familiers de la grande nation américaine.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

À la misère abjecte du grand nombre s'oppose l'opulence tout aussi abyssale du petit nombre de ceux qui, comme Barry Cohen, ont réussi en un temps où, selon une échelle imaginée par la belle-mère de Barry, les WASPS ont perdu la préséance. L'appartement de quatre cents mètres carrés qu'il occupe, situé presque au sommet d'un gratte-ciel de Madison Square Park, vaut près de cinq fois plus que celui de leurs minables voisins du deuxième étage (cent mètres carrés pour 4 100 000 dollars) : c'est le signe de la réussite de ce créateur et directeur du fonds d'investissement à risques (*hedge funds*) qu'il a nommé *L'Envers du Capital* en référence à *L'Envers du Paradis*, roman de Francis Scott Fitzgerald qui fut en 1920 le manifeste de la *Jazz Generation*, comme *Sur la Route* fut celui de la *Beat Generation*. Ce choix, il le fait en toute bonne conscience, en « *Républicain fiscal modéré* » que l'élection de Trump révulse, sans admettre, bien que Layla et sa femme le lui aient répété, qu'il est l'un des responsables d'un système délirant qui l'acquitte d'un délit d'initié et lui permet de retirer de trois faillites successives qui ont ruiné les investisseurs une modeste fortune de cent millions de dollars dont il finira par se contenter. Cette colossale distorsion des revenus, qui est une plaie mondiale, n'a malheureusement plus rien d'exotique en Europe.

Restent deux aspects traditionnels de la société nord-américaine : le racisme et l'obsession du sexe. Le racisme, qui n'est hélas pas une spécialité yankee mais au contraire, comme le bon sens, « *la chose du monde la mieux partagée* », y offre des résonances et une intensité toutes particulières en raison de l'histoire. Dans le monde privilégié de Barry Cohen, il n'a presque plus cours : lui-même a gardé le souvenir d'une seule insulte, à Princeton, au sujet de son origine juive, encore le coupable s'en est-il excusé. Dans son milieu, les mariages « mixtes », comme on dit bizarrement,

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

sont courants et paraissent même la règle : Seema, son épouse, est une Tamoule, et le couple du deuxième étage est composé d'un écrivain juif américain aux tirages confidentiels qui se fait passer pour Gualtémaltèque et d'une Chinoise de Hong Kong qui exerce la médecine. Mais Barry le retrouvera intense, violent et menaçant dans son autocar, et n'échappera à la haine des petits blancs qu'en se prétendant Grec. Quant à l'obsession du sexe, qui n'est que l'envers du puritanisme des Pères fondateurs. Marlene Dietrich, qui n'a connu des États-Unis que le milieu relativement affranchi de Hollywood aurait dit (?) : « *En Amérique, le sexe est une obsession ; ailleurs c'est un fait.* » Après bien d'autres, le roman de Gary Shteyngart vérifie ce constat. Si l'amour en est absent, les scènes de sexe (avec une préférence si marquée pour la fellation qu'on se demande comment Barry et Seema ont pu faire un enfant) se répètent d'un chapitre à l'autre.

Lake Success aborde encore bien d'autres thèmes comme l'autisme, à propos justement de cet enfant, Shiva, que Barry adore et qui pourtant a provoqué sa fuite. Les personnages ne sont jamais simples, et l'on pourrait s'intéresser surtout à la psychologie de Barry, comme l'a fait Constance Grady⁴, déjà mentionnée, et se demander si, comme elle l'affirme, c'est vraiment un *sucker* dans tous les sens du mot ? Mais c'est une autre histoire...

Lundi 30 mars 2020

4 *In Lake Success, Gary Shteyngart satirizes Wall Street, Trump, and the fantasy of the road trip novel*
It would be heartbreaking if it weren't so funny.
By Constance Grady@constancegrady Sep 13, 2018